

L'ÉDUCATEUR

Pédagogie FREINET

UTILISATION DE LA DOCUMENTATION AUDIOVISUELLE

*Réalisé sous la direction de
Robert DUPUY, Jocelyne PIED, Odile DELBANCUT*

*Avec la participation de
Pierre GUERIN, Gilbert PARIS, Yvon CHALARD, Pierre DUPOUY, René DREY, Arsène FERRY, GUELY, Jean-Pierre JAUBERT,
Pierre LEGOT, Jacky MAJUREL, Raymond MASSICOT, Odette et Maurice PAULHIES*

PLACE DE LA DOCUMENTATION AUDIOVISUELLE

Pierre GUERIN

L'audiovisuel fait partie des aspects caractéristiques de notre époque. Il nous semble raisonnable qu'à l'école l'éducateur apprenne à l'enfant à les utiliser et à en profiter au mieux. Trop souvent nous nous plaignons de l'emprise néfaste des media sur nos contemporains sans mettre en œuvre toutes les ressources qui sont à notre disposition pour hisser les utilisateurs à un niveau supérieur à celui de spectateurs ou d'auditeurs passifs.

On parle «d'aides audiovisuelles», de «moyens audiovisuels»; nous préférons «techniques audiovisuelles». Parmi l'arsenal audiovisuel, une classification s'impose. Il existe d'une part les machines : électrophones, téléviseurs, récepteurs de radio, projecteurs de cinéma, diffusant mécaniquement un contenu préétabli devant convenir à de nombreux milieux scolaires qui écoutent, voient et doivent ensuite exploiter. Et d'autre part les OUTILS : magnétoscope, magnétophone, appareil photographique, caméras, qui permettent à l'enfant de s'exprimer, de créer. Présentement, pour des raisons évidentes, seuls ces derniers peuvent accéder au rôle d'outils dans la grande majorité de nos classes.

Nous réservons l'expression «moyens audiovisuels» pour les machines diffusant un «audiovisuel de consommation». Les outils, eux, permettant l'expression, offrent à l'enfant d'asservir les «techniques audiovisuelles» pour communiquer dans l'espace et le temps.

C'est tout naturellement que voici de nombreuses années, à la naissance du magnétophone surtout, elles se sont insérées dans la pratique quotidienne de certaines classes avec le texte libre, le journal, la correspondance interscolaire. L'enfant enregistre, photographie, filme, fait une radiodiffusion et une télévision à sa mesure. La zone vraiment éducative de l'audiovisuel est atteinte seulement à ce prix. Il faut habituer l'enfant à manier ces techniques. Il s'y consacrera d'ailleurs avec ferveur, appréciera à leur juste valeur le pouvoir de ces machines et ne sera plus abusé.

Ces techniques perdront leur caractère mystérieux, seront démystifiées, et l'enfant sera plus critique pour le contenu qu'elles véhiculent.

Les enfants qui, collectivement, réalisent un court film d'animation (et c'est possible dès le C.P.) avec ses personnages et ses décors, sauront exactement ce que sont un ralenti, un accéléré, une modification des échelles du temps et de l'espace. Ils sauraient reconnaître une bonne partie des procédés les plus courants de cinéastes.

S'ils photographient, ils acquerront rapidement le coup d'œil du cadrage, du choix mettant en relief la matière modelée par la lumière.

S'ils enregistrent, ils pourront petit à petit démystifier le verbe, le discours.

S'ils peuvent utiliser un matériel vidéo, ils pourront apprendre comment on rend sympathique ou antipathique, agréable ou grotesque un même personnage selon les angles de prises de vue sélectionnés...

Et si tout le travail sur les possibilités de montage de la bande magnétique a été fait, ils pourront mieux percevoir dans la télé quotidienne et les films les procédés qui, habilement utilisés, induisent des comportements.

Il n'est pas dans les objectifs de ce dossier de développer notre pédagogie de l'audiovisuel. Résumons en disant que pour nous, ce sont les possibilités de créativité offertes par l'audiovisuel que nous voulons privilégier en donnant à l'enfant un monde d'occasions motivées de s'exprimer et d'agir. Cela nécessite une modification complète du processus éducatif, indépendamment de la présence de l'audiovisuel.

Elle suppose chez le maître une maîtrise dans l'art :

- D'élaborer une importante partie de son enseignement d'après les apports du milieu et des enfants ;
- D'apporter l'indispensable part du maître ;
- D'utiliser de nouveaux outils, nouveaux appareils, une nouvelle documentation, etc. ;
- D'harmoniser tout cela avec l'ensemble du plan de travail scolaire, le degré d'évolution de ses élèves, etc.

Indispensable pour bénéficier au mieux des techniques audiovisuelles, cette maîtrise est aussi souhaitable pour l'utilisation des documents audiovisuels.

L'enfant, s'il aime effectuer des recherches, découvrir par lui-même, se construire en multipliant ses expériences, désire aussi s'appropriier l'expérience des autres pour hâter sa propre évolution.

Il peut prendre connaissance de ce «savoir et savoir-faire» des autres par un contact direct, mais aussi par les mémoires de l'humanité, c'est-à-dire dans l'espace et le temps. C'est une facette à ne pas négliger.

Cette documentation, cette présence des autres autour de l'enfant, peut être plus ou moins enrichissante pour lui, suivant la manière dont il en prendra connaissance et selon les caractéristiques du document.

En ce domaine, notre mouvement a réussi à définir et à promouvoir un certain type de documentation répondant au moins en grande partie aux exigences citées.

Nos collections de documents audiovisuels B.T.Son et D.S.B.T. seront au centre de ce dossier afin d'en préciser les caractères et de montrer diverses pistes possibles d'utilisation aux différents niveaux de notre école.

C'est une œuvre coopérative importante qui n'a été possible que grâce à la participation de centaines d'éducateurs, d'enfants et d'adultes que nous tenons à remercier ici.

Des professionnels du son et de l'audio-visuel (qui, par deux fois, nous ont attribué un Grand Prix International du Disque - Académie Charles Cros) ont bien voulu ainsi nous encourager. Ils nous ont dit aussi que la somme des documents recueillis au cours de ces années débordait le cadre scolaire et pouvait rivaliser avec d'autres pour porter témoignage d'une époque.

Ces documents sont à votre disposition, si vous ne les connaissez pas encore.

CE QUE SONT LES B.T.SON ET D.S.B.T.

Pierre GUERIN

1. QUE SONT LES B.T. SONORES ?

Ce sont des albums de l'encyclopédie audiovisuelle enfantine de la COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC.

Pourquoi ce sigle : B.T. (Bibliothèque de Travail) ?

Parce qu'elles sont réalisées dans le même esprit et poursuivent le même but que la collection des brochures illustrées de documentation BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL, riche actuellement de plus de 800 titres et bien connues des enseignants.

Comme les B.T. :

- Elles veulent répondre aux intérêts et questions des enfants ;
- Elles sont conçues et élaborées individuellement ou collectivement par les maîtres avec la participation des enfants ;
- Elles sont toujours contrôlées et mises au point dans des classes avant édition.

Elles comprennent :

- Un disque 45 tours à durée prolongée (document sonore) ;
- Douze diapositives ;
- Un livret de travail, avec référence aux brochures B.T., aux disques «Documents Sonores de la B.T.» qui complètent le sujet abordé.

Cette documentation est essentiellement conçue pour l'enfant ou l'adolescent, contrairement à la majorité des documentations réalisées pour le maître. A ce niveau, elle est un élément important dans la pratique de la pédagogie Freinet.

Nous dirons même que sans documentation valable, une partie des ambitions de l'Ecole Moderne est irréalisable.

Elle lui apporte, en effet, des réponses aux interrogations de l'enfant dans une expression qui lui est accessible, elle lui fournit simultanément des ouvertures et de nouvelles pistes de recherches.

La variété des thèmes abordés permet à la fois :

- Un plus vaste choix de l'enfant ;
- De faire déboucher l'intérêt de départ sur de véritables problèmes scientifiques, géographiques, historiques et même sur des possibilités de création artistique et d'expression corporelle.

Leur forme favorise l'étonnement, le questionnement qui conduisent à la formulation et à la délimitation des problèmes qui seront étudiés ou expérimentés, prolongés ou élargis (voir paragraphe B.T.Son, outil pluridisciplinaire).

La pluralité des supports du document (visuel, sonore, écrit) permet à l'enfant de choisir l'ordre qui lui convient le mieux pour en prendre connaissance. Grâce à ce choix, il intègre mieux le document et pourra plus certainement réussir dans la communication au groupe de ce qu'il a découvert.

En aucun cas les B.T. SONORES ne sont des leçons toutes faites. Ce ne sont pas non plus des documents destinés uniquement à des spectacles récréatifs. Ce sont des documents sonores illustrés de diapositives, documents rigoureusement authentiques.

La projection des diapositives peut être synchronisée avec la diffusion du disque. L'exploration de la vue, selon un rythme assez lent, se substitue au schéma personnel de pensée inexact et flou, pendant que la voix, les musiques et les bruits, de par leurs qualités, agissent sur la sensibilité du spectateur, et que les paroles permettent la compréhension. L'effet global obtenu provoque une bonne imprégnation.

Les éléments sonores et visuels pris isolément forment un tout qui se suffit à lui-même. Cette possibilité d'exploration séparée des documents situés sur des supports différents permet une remarquable souplesse d'emploi s'adaptant à toute technique de classe, depuis la leçon classique sur documents, jusqu'à l'utilisation pour conférence d'enfants, enquête indirecte.



2. COMMENT NAISSENT LES B.T. SONORES ?

Ces documents sont réalisés avec l'aide des enfants par des éducateurs soucieux de proposer une documentation réellement adaptée aux besoins des jeunes.

Le fait de conserver en archives, à notre centre de travail, les meilleures réalisations sonores et audiovisuelles produites dans les classes offre, après triage et choix, la possibilité de synthèses assez larges de ces documents rigoureusement authentiques, synthèses impossibles à obtenir des maisons d'éditions classiques.

La collection B.T.SON qui a débuté en 1959 et qui fut une des premières de ce genre, compte actuellement 75 numéros. Aucun album n'est rigoureusement identique aux autres par sa conception, mais on peut néanmoins distinguer :

1. Une série REPORTAGE :

Exemples :

La mytiliculture (n° 871).

«En pêche» sur un chalutier (n° 866).

2. Une série REGARDS SUR LE PASSE :

Exemples :

Vie quotidienne à Troyes il y a 500 ans (n° 857).

1900-1914 : les paysans (n° 823).

3. Une série DES ENFANTS SE RACONTENT :

Exemples :

En Tunisie, nous de Sidi-Bou-Saïd (n° 853).

Au Québec, nous de Belœil (n° 830).

4. Une série RENCONTRE DES ENFANTS AVEC UNE PERSONNALITE ayant une expérience exceptionnelle et capable d'apporter à leurs interrogations les dernières réponses de la science moderne :

Exemples :

— Françoise BIBOLET, archiviste paléographe, spécialiste du Moyen Age, avec :

La vie économique au Moyen Age (n° 861).

Il y a 500 ans, la vie quotidienne à Troyes (n° 857).

— Audouin DOLLFUS, astronome, avec :

La Lune (n° 834).

— Charles FEHRENBACH, astronome, membre de l'Institut, avec :

Notre Soleil (n° 849).

Le système solaire (D.S.B.T. n° 11).

— Henri LABORIT, biologiste, avec :

Notre système nerveux (n° 862).

Notre imagination et nos automatismes (D.S.B.T. n° 16).

— Jean ROSTAND, biologiste, avec :

Ainsi naît la vie (n° 847).

L'Homme (D.S.B.T. n° 2).

La recherche scientifique (D.S.B.T. n° 6).

— Haroun TAZIEFF, volcanologue, avec :

Sur les volcans du Monde (n° 838 et 839).

— Jean THEVENOT, journaliste, producteur de radio et télévision, avec :

De la boîte à musique au microsillon (n° 846).

— Gabriel THIERRY, Compagnon de la Libération, avec :

La lutte clandestine en France en 1940-1944 (n° 812 et 813).

— Jacques TIXIER, maître de recherche au C.N.R.S., avec :

La vie quotidienne des hommes préhistoriques (n° 854).

La recherche en préhistoire (n° 855).

— Madame VLAMINCK, avec :

Le peintre Vlaminck (n° 840).

— Paul-Emile VICTOR, chef des expéditions polaires françaises, avec :

En Antarctique (n° 815).

L'Arctique (n° 821).

— Marcel VIOLET, ingénieur automobile et pionnier de l'aviation, avec :

Aviation 1908 (n° 828).

Les débuts de l'automobile (n° 832).

— Joël de ROSNAY, directeur des applications de la recherche à l'Institut Pasteur, avec :

Origines de la vie (n° 872).

— Yves COPPENS, sous-directeur au Musée de l'Homme et Philippe TAQUET, chargé de recherche au C.N.R.S., avec :

Histoire de la Terre, histoire de la vie (n° 868).

Origines de l'Homme (n° 869).

Il y a 100 millions d'années (n° 870).

5. Une série LITTERATURE :

Exemples :

Emile Zola, L'Assommoir (B.T.Son n° 11).

Jean Giono et la Provence (B.T.Son n° 9).

3. LE SON

Ce qui différencie d'abord toutes les B.T.SON d'autres productions audiovisuelles, c'est l'aspect dynamique et authentique du contenu sonore. Il est le témoignage d'une relation de qualité qui s'établit toujours entre ceux qui interrogent — enfants et adultes — et ceux qui apportent une réponse grâce à leur expérience, au savoir de toute leur vie. Désir profond de se comprendre, de s'approprier les richesses de l'autre. Pour celui qui questionne, c'est le désir de profiter, pour son propre tâtonnement, de l'acquis, des interrogations et des doutes de celui qui a eu la possibilité d'expérimenter et de réfléchir en tel ou tel domaine ; pour celui qui répond, c'est le désir de bien comprendre le sens des questions qui lui sont adressées et de répondre dans un langage qui permet la communication sans frelater le sens profond de sa pensée, sans concession excessive, à la rigueur donc d'affiner aussi ses idées.

Que ce soit une personne dont l'expérience est reconnue comme exceptionnelle par le grand public ou un «anonyme» pêcheur breton, un ouvrier imprimeur qui évoque ses débuts en 1930, ou un jeune agriculteur du marais Poitevin, le caractère de la relation est le même et contient toute une charge affective. Elle accroche l'intérêt de l'auditeur qui n'a pas assisté à la rencontre, mais qui se reconnaît, s'identifie avec ceux qui ont pu bénéficier du contact direct, et cet auditeur a souvent sur les lèvres les mêmes questions.

Il nous est parfois dit que le contenu sonore est assez dense. Le montage qui intervient après les enregistrements a pour but d'apporter la concision nécessaire pour l'écoute d'un son transmis uniquement par le haut-parleur, concision qui n'est pas utile pour ceux qui vivent la relation dans son intégralité, et qui acceptent un certain laxisme dans l'expression orale parce que d'autres facteurs de communication existent entre les interlocuteurs.

De plus, la possibilité de réécouter le contenu sonore autant de fois qu'on le désire permet une connaissance plus fine de ce contenu qui résiste à l'usure et permet un niveau de préoccupation supérieur ; c'est la même distance que celle qui existe entre un livre et un journal. D'ailleurs, les B.T.SON sont régulièrement diffusées sur FRANCE CULTURE (émissions de Jean THEVENOT, le dimanche de 7 h 40 à 8 h) et passent sans travail supplémentaire d'adaptation, ce qui confirme leurs qualités et l'intérêt qu'y portent les professionnels du son.

4. LES IMAGES

Il nous faut souvent insister pour bien différencier notre collection des habituels «montages de diapositives sonorisées», commentés «avec beaucoup de musique derrière» !!!

Les B.T.SON sont des DOCUMENTS SONORES ILLUSTRÉS ; la nuance est d'importance : ce ne sont pas des diapositives sonorisées où, généralement, le son est un commentaire auquel — trop rarement — est ajoutée une ambiance qui souligne tel ou tel passage.

Nous venons d'examiner le caractère direct et vivant du contenu sonore de nos albums audiovisuels : c'est clair, je crois, pour qui a écouté plusieurs numéros. Pourquoi avons-nous ajouté un soutien visuel à nos documents sonores ? Lorsqu'on prétend, par l'audiovisuel, restituer un environnement éloigné dans l'espace et le temps pour permettre une analyse, il est préférable d'éliminer les possibilités d'interprétations erronées introduites par le «théâtre intérieur» de l'auditeur.

Lorsque j'entends Madame MARTY, centenaire, dire (B.T. Son n° 823) : «*On vivait bien en ce temps-là (1870), on n'allait pas au boucher tous les jours...*» Ou : «*En revenant de la foire, on se déchaussait pour économiser les souliers*», je pense, moi, adulte à quelques images dont je me souviens vaguement en feuilletant tel ou tel livre... je pense à telle ferme du Périgord qui ne semble guère avoir changé, mais c'est bien flou tout cela !...

Que pense l'enfant de 1978 ? Sur quelles expériences et contacts peut-il nourrir son imagination ?

Nous savons fort bien que nous n'aimons pas, lorsque nous lisons, ou lorsque nous écoutons une œuvre musicale, que l'on nous impose un schéma de pensée par d'autres moyens d'expression... que nous aimons modifier à loisir ces schémas de pensée. Mais lorsqu'il s'agit de **documentation**, il nous semble que le problème est bien différent.

Si, pendant que Madame MARTY parle, on présente pendant un certain temps une photo prise en 1880, sur le pas de la porte d'une ferme, et où l'on remarque costumes simples, enfants pieds nus, visages de femmes marqués par le dur labeur des champs où tout se fait à la main, si l'on examine ce retour de foire avec ce paysan en blouse, à pied, portant dans ses bras un cochon de lait, ces quelques phrases prononcées par cette vieille dame prennent immédiatement un relief qu'elles ne possédaient pas malgré les qualités effectives de l'image sonore.

La série de douze diapositives de chaque B.T.SON s'harmonise avec le contenu sonore, base de la documentation, mais elle constitue en lui-même un ensemble possédant sa cohérence et apportant l'essentiel sur le sujet abordé. Il faut proscrire les doubles emplois qui seraient nécessaires dans un montage présentant de plus nombreuses images, même si parfois le contenu sonore déborde un peu l'objet précis photographié.

Il est parfois difficile d'obtenir le cliché nécessaire ; dans ce cas, il doit être fait spécialement, mais en conservant toujours le caractère d'authenticité absolue qui caractérise la collection, et en apportant les images que l'éducateur ne peut se procurer par ailleurs, dans son milieu ou dans d'autres publications.

Les diapositives illustrant la vie économique au Moyen Age témoignent en même temps des différents supports d'images de l'époque : dessins de manuscrits, fresques, vitraux, statuaires, premiers bois gravés pour l'imprimerie. Les clichés montrant les travailleurs dans les rizières, les pêcheurs bretons en Mer d'Irlande qui «*ne faisaient pas de cinéma*», en sont d'autres exemples, tandis que ceux de la B.T.Son n° 872 : «**ORIGINES DE LA VIE**» apportent les dernières visions de l'infiniment petit grâce aux microscopes les plus perfectionnés.

5. LE LIVRET :

B.T.Son, une documentation complète

Le son et l'image sont deux voies de communication de l'expérience des autres que nous désirons nous approprier. Mais toutes les facettes de cette expérience ne sont pas communicables de cette façon. **Nous nous efforçons de véhiculer chaque information par la voie qui lui convient le mieux.**

Pour une communication dans l'espace et le temps, le texte écrit et la photo imprimée sont aussi à utiliser. C'est pourquoi les B.T.SON ne peuvent être séparées des autres collections documentaires B.T. et S.B.T.

Rien ne peut, mieux que le son, rendre l'ambiance de ce village de la savane africaine, ou nous faire apprécier ce chant de contestation des pêcheurs bretons asservis aux acheteurs des conserveries, ou encore permettre à P.-E. VICTOR de nous initier sommairement à la langue esquimaude.

S'il nous paraît inutile de consacrer une diapositive à un schéma d'huître ou à celui permettant de comprendre le décalage horaire entre Paris et New-York (documents faciles à se procurer par ailleurs), par contre, une larve d'huître ou de moule au microscope, ou le poste de pilotage d'un Boeing 747, les paléontologues dégagant un squelette de dinosaure, cette vue de l'Inde et de l'Himalaya prise d'un satellite, et permettant d'appréhender la dérive des continents... ces documents ont bien leur place en diapositives.

Le livret apporte :

1. Des informations complémentaires à la partie sonore et visuelle de l'album, facilitant leur accès, fournissant l'explication de mots, des détails de lecture de l'image insuffisamment éclairés par les propos tenus ;
2. Des pistes d'élargissement de recherches, et avec référence aux autres sources de documentation.

Le livret permet, sans perte de temps ni préparation excessive, de profiter pleinement des qualités spécifiques de l'audiovisuel sans pour cela sacrifier l'orientation fondamentale de notre pédagogie qui est de mettre l'enfant en contact avec la globalité d'un sujet, dans une forme et sur des supports comparables à ceux de la vie, et que celui-ci devra déchiffrer, analyser. Par la suite, l'enfant sera mieux armé pour appréhender avec un œil critique et avec plus de bénéfice l'audiovisuel de son époque.

6. UN NOUVEAU TYPE DE LIVRET

Cette année, le premier numéro de B.T.SON est accompagné d'un livret d'un nouveau type, ayant pour but — compte tenu des conditions de travail actuelles — de permettre une utilisation plus aisée de l'audiovisuel par les enfants et les maîtres.

Les années passées, on nous avait parfois demandé : «*Pourquoi ne pas mettre dans le livret le texte des propos tenus et le rappel des photos de la B.T.SON ?*» Et nous répondions inmanquablement : «*Ecrire l'oral sous sa forme la plus directe, spontanée, n'est peut-être pas indiqué ! Nous sommes dans le domaine de l'audiovisuel : il faut jouer le jeu et apprendre à lire directement les documents transmis par l'image et le son.*»

Il nous semble maintenant que, sans toucher à la formule générale du document B.T.SON, il faut fournir cette aide du livret plus complet, celui que l'enseignant pourra parcourir rapidement chez lui, le soir, pour son information, sans avoir l'obligation, dans un premier temps, de se mettre en position technique d'exploitation avec électrophone et projecteur — néanmoins nécessaire pour une prise de connaissance par un groupe important.

Dans un établissement où il faut se rendre en salle audiovisuelle pour visionner en groupe, ce livret pourra encore servir aux enfants, de retour dans leur classe, à expliquer une expression mal comprise, retrouver un renseignement précis, ou revoir un détail de photo intéressant.

Nos premières expériences nous permettent aussi d'affirmer que l'utilisation conjointe de la cassette et du livret sont une motivation puissante pour la lecture.

Selon les enfants, le texte est lu pendant ou après chaque séquence. Ils peuvent se mettre dans la position qu'ils désirent dans le coin lecture, écouter au casque sans gêner l'entourage, arrêter quand ils veulent, à leur gré, à leur rythme, en s'aidant de toutes les facettes du livret, en totale autonomie.

Cette connaissance individuelle de l'ensemble audiovisuel ne rend pas inutile, lorsque c'est nécessaire, le compte rendu collectif avec utilisation de l'électrophone et du projecteur de diapositives, autorisant une prise de connaissance confortable du son et de la grande image colorée par un groupe important. Au contraire : la qualité des échanges est supérieure, car l'enfant ou le groupe qui a travaillé avec la documentation possède une connaissance bien meilleure du contenu, de cette expérience des autres ainsi véhiculée, et il est plus efficace pour ceux qui ne sont que spectateurs, donc moins informés.

7. LES D.S.B.T. :

documents sonores de la B.T.

(disques 33 tours 17 cm, soit 15 mn d'écoute)

Cette collection de 27 titres (à ce jour) est moins connue que celle des B.T.SON. C'est dommage, car elle est animée du même esprit et apporte des compléments très importants à certains albums B.T.SON, et des documents sonores de caractères différents ne nécessitant pas d'accompagnement par l'image.

C'est toujours la relation du contact direct des enfants avec l'événement, avec des enfants ou des adultes qui ont vécu une expérience et en parlent en connaissance de cause.

1. Contact entre enfants, qui permettent aux auditeurs d'élargir la vision qu'ils peuvent avoir d'un sujet ou d'une situation dans laquelle ils ont été plongés. Exemples : D.S.B.T. 15 : *L'enfant dans la cité* - D.S.B.T. 17 : *L'enfant dans sa famille* - D.S.B.T. 20 : *L'enfant et la poésie* - D.S.B.T. 21 : *Logique et merveilleux chez l'enfant* - D.S.B.T. 23 : *Angoisses d'enfant* - D.S.B.T. 27 : *Les enfants et la vie coopérative dans la classe*.

2. Contact d'enfants avec des adultes sur un sujet sur lequel l'enfant a déjà des références, et qui de ce fait ne nécessite pas d'image. Exemple : D.S.B.T. 26 : *Des enfants et un pédiatre*.

3. Contact d'enfants avec des adultes ayant une expérience particulière. Ces D.S.B.T. complètent les B.T.SON qui ont fourni le support visuel, par exemple : le Professeur Henri LABORIT, après avoir expliqué le fonctionnement de notre système nerveux (B.T.Son n° 862), met en lumière les conséquences de ce fonctionnement dans le comportement des individus et des groupes (D.S.B.T. 16). Le D.S.B.T. 18 : *Histoires de bergers* complète la B.T.Son 864 : *Moutons et bergers des Alpes et des Causses*, et le D.S.B.T. 12 : *Histoires de marins*, enrichit la B.T.Son 859 : *Au temps de la marine à voiles*.

Les n° 24 et 25 sont la relation de la rencontre d'enfants avec un juge (CASAMAYOR) qui pose tous les problèmes de la Justice dans la société ; on atteint un niveau de préoccupation quand même plus élevé que les feuilletons policiers de la T.V. qui sont malheureusement la seule référence des enfants, car ces sujets sont peu abordés tant dans la famille qu'à l'école.

Le montage des propos tenus lors de ces rencontres diverses est beaucoup moins serré que dans la B.T.SON. C'est nécessaire pour obtenir une écoute plus aisée grâce à un cheminement moins rapide de la pensée.

Certains jeunes enfants, abreuvés par des milliers d'heures de télévision et qui ne pratiquent pas les techniques sonores dans leur classe ont peut-être parfois quelques difficultés, dans un premier temps, à tirer parti d'un document uniquement sonore. C'est peut-être un handicap de cette collection. Pourtant certains collègues et des bibliothécaires nous disaient combien le D.S.B.T. «L'ENFANT DANS LA CITE» était demandé, et combien il suscitait ensuite de discussions passionnées !

Souscrivez également aux D.S.B.T., complétez votre collection, et faites-nous parvenir vos réalisations afin d'en faire bénéficier d'autres classes.

EXEMPLES DIVERS D'UTILISATION A TOUS NIVEAUX

TEMOIGNAGES D'UTILISATEURS

Le recours à la documentation audiovisuelle a des motivations diverses et les utilisations qui en découlent sont aussi différentes.

Avant de suivre, avec plus de détails, quelques utilisations, voici quelques résumés de cheminements :

EN C.M.1 ET C.M.2

Arsène FERRY
école de Courthenans (Hte-Saône)

B.T.Son 812 et 813 : LA LUTTE CLANDESTINE EN FRANCE - 1940-1944 (I et II)

MOTIVATION : XXXe anniversaire de la Libération. A cette occasion, rassemblement au village des résistants qui faisaient partie du groupe local.

UTILISATION :

a) Par un petit groupe : deux groupes de deux élèves chacun (un par B.T.), avec visionneuse et casques — étude avec livret —, vues avec et sans disque.

b) Communication à la classe :

- Projection de diapositives ;
- Questions des élèves et réponses données par les quatre élèves qui avaient préparé.

PROLONGEMENT : enquête sur la vie sous l'occupation et sur les résistants, d'abord avec Mini K7, puis avec magnétophone à bande.

OBSERVATION : B.T.S. incomplètes, mais le sujet est si vaste, si passionnant (et si passionné...).

B.T.Son 852 : LE HAUT-JURA.

MOTIVATION : complément à une émission de radio scolaire sur la Franche-Comté.

UTILISATION COLLECTIVE :

- Audition et projection simultanée ;
- Recherches personnelles sur Jura et Franche-Comté ;
- Synthèse ;
- Deuxième audition et projection «pour le plaisir».

OBSERVATION : très remarquée et appréciée : vue d'une même ferme en hiver et en été.

B.T.Son 856 : *ENFANTS DES NEIGES.*

MOTIVATION : à la suite de l'étude du Jura, B.T.Son 852.

UTILISATION COLLECTIVE :

- Vues d'abord sans commentaires ;
- Recherches personnelles et discussions ;
- Synthèse ;
- Projection + disques ;
- Nouvelles discussions, puis conclusion.

OBSERVATION : B.T.Son excellente, complète.



B.T.Son 851 : *EN PERIGORD.*

MOTIVATION : extraite de la documentation pour complément à enquête sur les cultures du village.

UTILISATION COLLECTIVE :

- Vues seules, les enfants découvrent les images ;
- Ecoute du disque seul ;
- Le lendemain : vues + disque simultanément.

OBSERVATION : très bonne B.T.Son. *Petite remarque sur une diapositive* : gavage d'une oie, alors que dans le son, la fermière parle de canard, d'où discussions, commentaires divers.

DANS LE CYCLE ELEMENTAIRE

René DREY (17)

Quelques motivations ou recours à la documentation audiovisuelle au cycle élémentaire :

1. Entretiens, discussions à bâtons rompus : Comment sont venus les hommes ? la vie ? la mort ? les planètes ? Nous cherchons, et nous trouvons profusion de documents et les réponses fournies par des hommes qui ont souvent consacré leur vie à répondre à ces questions.

De quoi alimenter de nombreux plans de travail et faire rebondir les discussions : B.T.Son 834 : LA LUNE, 849 : LE SOLEIL, 869 : ORIGINES DE L'HOMME, 847 : AINSI NAIT LA VIE, D.S.B.T. 11 : LE SYSTEME SOLAIRE, I.C.E.M. 6 : LA VIE, D.S.B.T. 2 : JEAN ROSTAND ET LES ENFANTS : L'HOMME.

2. Nous avons fait une enquête, et les B.T.Son nous permettent d'élargir notre compte rendu. Exemple : LES VENDANGES (B.T.Son 841), LA CHASSE, LES ANIMAUX (B.T.Son 844).

3. Insertion de B.T.Son dans un thème : quelques diapositives ou des informations ponctuelles contenues dans le disque sont utilisées lors d'un exposé. Exemples : la tenue d'un volcanologue (B.T.Son 839), vue au microscope d'un disque 33 tours (B.T.Son 846), écoute des enregistrements de voix de M. Eiffel.

4. Autres cas : il n'y a pas de travaux en chantier : **la B.T.Son est le point de départ.**

Nous choisissons une B.T.Son. Au début «on se fait du cinéma» mais ensuite cela entraîne toute une série de travaux.

EN RESUME, la documentation audiovisuelle est utilisée :

- Pour répondre à nos questions ;
- Pour élargir nos enquêtes et recherches ;
- Pour démarrer de nouveaux travaux.

DANS LE PREMIER CYCLE - TRANSITION

*Yvon CHALARD
19 Brive*

Chez nous, les sujets à étudier, décidés en conseils de classe, ont des motivations multiples : l'actualité : canal Rhône-Rhin, problèmes paysans, fouilles préhistoriques dans la commune ; les vacances : un tel est allé en Camargue ou en Bretagne ; et surtout simple curiosité : pourquoi ? comment ? : l'auto, l'aviation, les volcans, les astres...

La B.T.SONORE est le document privilégié (magie de l'image lumineuse et de la technique presse-bouton ?) que l'on se dispute, si bien que pour éviter un monopole de quelques-uns, il faut établir un tour de rôle, chaque équipe présente une B.T.SON.

Les camarades de l'équipe se répartissent les diapositives, préparent leur exposé ; ils peuvent aller dans une salle voisine, vide, avec écran, projecteur, électrophone. Ils emportent la B.T.Son chez eux, où elle est très appréciée de la famille (une seule réaction défavorable : «*ma grand-mère est sortie de la cuisine quand j'ai passé le disque de Jean Rostand sur la naissance !*»). La semaine suivante, les élèves présentent leurs diapositives aux copains (il est important de savoir affronter un auditoire pas toujours bienveillant, de maîtriser le verbe), puis on passe simultanément les diapos et le disque, et pour finir, toute la classe fait le résumé et la synthèse de la séance...

Mais très vite, les élèves ayant accès au fichier découvrent le riche éventail des B.T. SONORES dont le rôle est bientôt inversé : de document au service de la recherche, elles deviennent sujet de recherches.

DANS LE SECOND CYCLE

M. GUELY
professeur agrégée d'histoire
19 Brive

On parle souvent des B.T. SONORES pour le premier cycle, mais je trouve leur utilisation tout aussi valable dans le second cycle.

En seconde, pour le programme de géographie générale, les deux B.T. Son sur les volcans, avec l'interview d'Haroun TAZIEFF, peuvent servir de point de départ à l'étude du volcanisme. De même au début de l'année, lors de la présentation de la Terre dans l'Univers, les deux B.T. Son sur LE SOLEIL et LA LUNE.

En classe de première, lors de l'étude sur le XIXe siècle et les débuts du XXe siècle, j'ai présenté avec beaucoup de succès la série : NAISSANCE DE L'AVIATION (B.T. Son remarquable), LES CHEMINS DE FER, 1900-1914, et en 1870-1900 : LES PAYSANS.

De même, en seconde toujours, les deux disques de Paul-Emile VICTOR sur L'ARCTIQUE et L'ANTARCTIQUE peuvent servir de point de départ à une étude sur le climat polaire, le relief glaciaire et le genre de vie primitif des Esquimaux. C'est ce que j'ai fait en confiant la présentation de ces documents à une équipe qui avait travaillé ce sujet au cours de plusieurs séances. Nous avons d'abord passé les diapositives seules, les quatre membres de l'équipe jouant les personnages des explorateurs et chacun pouvant leur poser n'importe quelle question sur les diapositives. Ça a été extraordinairement vivant, et tous ont regretté qu'il n'existe pas de collection similaire pour l'Amazonie, pour les Pygmées, pour la vie dans les déserts, et en particulier chez les Touaregs. En effet, la B.T. Son sur le Hoggar peut être exploitée en partie, mais elle est tout de même très centrée sur les oasis et sur une cérémonie de mariage.

En première, nous faisons les 22 régions du programme en travail indépendant par équipe de quatre, et je constate qu'ils se servent volontiers des B.T. Son et des B.T. pour leur dossier.

En effet, à part leurs livres scolaires et la collection « Découvrir la France », ils n'ont d'études ponctuelles que dans des revues de géographie et d'économie assez dures pour eux, telles que les « Notes et études documentaires » ou « L'information géographique ».

Si bien qu'ils sont souvent très heureux de trouver des B.T. Son comme LE PERIGORD, LE HAUT-JURA ou LES LANDES, ou des études précises sur une région comme LE VAUCLUSE, LA HAUTE-DORDOGNE, LE ROUSSILLON, LES PYRENEES, et je ne peux les citer toutes tant il y en a.

Pour terminer, je voudrais faire une petite réserve. Il est évident que dans le deuxième cycle le tutoiement utilisé dans certaines B.T., et les voix enfantines qu'on entend dans les disques, surprennent et amusent des adolescents de 15/16 ans (même s'ils avaient la même question sur les lèvres !). C'est le seul reproche que je puisse faire aux collections, et c'est un bien petit reproche.

C'est pourquoi je m'étonne toujours lorsque les administrations des lycées paraissent rechigner lorsque les professeurs du second cycle commandent cette documentation. Faire acheter à un lycée une thèse d'université fait peut-être plus sérieux, mais quel élève s'en servira ? J'avoue que j'ai toujours un serrement de cœur quand je vois dans une bibliothèque de professeurs et d'élèves un livre dont les cinquante premières pages sont coupées et dont le reste a été abandonné. Ne vaut-il pas mieux ces brochures ou ces livres « lus, relus, déchirés et haillonneux » dont parle Colette ?

TRAVAIL A PARTIR D'UNE B.T. SONORE : *Il y a 500 ANS : LA VIE QUOTIDIENNE A TROYES*

Raymond MASSICOT
Cours moyen première année
groupe scolaire Jean-Bernigaud
58470 Magny-Cours

Les enfants avaient regretté que nous ne fassions pas assez d'histoire. Coopérativement, il a été décidé de prendre connaissance de la B.T. Son IL Y A 500 ANS A TROYES. En cette circonstance, et pour cette B.T. Son, la méthode de travail adoptée a été la suivante :

1. On observe les diapositives par petits groupes ou individuellement, et on note toutes les remarques et les questions.
2. On observe les diapositives en commun au projecteur. On ajoute les questions supplémentaires venues du groupe-classe.
3. On observe les diapositives en écoutant simultanément le disque. Au besoin on écoute une seconde fois.
4. Dans la mesure du possible, on répond aux questions posées en utilisant éventuellement d'autres documents.

Rappelons le plan de la B.T.Son :

1. Troyes, l'hôtel de Mauroy.
2. La société médiévale (manuscrit du XIVe siècle).
3. Troyes, la tourelle de l'orfèvre.
4. Troyes, la maison du boulanger.
5. Troyes : maisons du XVIe siècle.
6. Troyes : caves de la galerie de la Tour.
7. Devant la cheminée (calendrier des Bergers).
8. Habits masculins (manuscrit du XVe siècle).
9. Habits féminins (manuscrit du XVe siècle).
10. Repas familial (bois gravé du XVIe siècle).
11. L'eau : le ru aux Cailles.
12. La Tour de Babel (manuscrit du XIVe siècle).



En exemple, voici les questions qui ont émergé au moment de la projection des vues n° 5, 9 et 10 :

Diapo n° 5 : TROYES : MAISONS DU XVIe SIECLE (Christophe et Dominique) :

1. Pourquoi y a-t-il un creux sous le premier étage ? On dirait qu'elles sont faites en bandes marron. Les toits sont bien pointus. Il y a beaucoup de maisons qui se touchent. Il y a une drôle de lampe. Il n'y a pas beaucoup de rideaux. Il y a des petites fenêtres en bas. Il n'y a pas beaucoup de magasins. Les fenêtres sont nombreuses. Les volets ne sont pas tous de la même couleur.
2. Ces maisons ont 400 ans. Il y a beaucoup de fenêtres. Toutes les maisons se ressemblent.

Diapo n° 9 : HABITS FEMININS (manuscrits du XVe siècle) - (Anne et Christine) :

1. Elles ont de drôles de robes. Personne n'a les cheveux longs. Les chapeaux ne sont pas comme ceux de maintenant. Leurs cheveux sont frisés. Les bordures des salles ne sont pas pareilles que les nôtres. Nous ne savons pas toujours si ce sont des dames ou des messieurs. Que sont les carrés au fond de la salle ?
2. Les femmes ont toutes la tête penchée et elles ont l'air triste. Elles ont des chaussures pointues et noires. Les habits des femmes sont moins riches que ceux des hommes. Leurs mains sont grandes et on dirait qu'elles veulent toutes donner la main à celle qui est au milieu.

Diapo n° 10 : REPAS FAMILIAL (bois gravé du XVIe siècle) - (Catherine et Sylvie) :

1. Ils ne sont pas habillés pareil que nous. Ils n'ont pas une table pareille que nous. Pourquoi les grands sont-ils debout, et les petits assis ? Ils n'ont pas d'assiettes. Les verres ne sont pas comme les nôtres. Nous aimons mieux vivre comme maintenant. Y avait-il des fourchettes, des cuillers et des couteaux ? Il y a de jolis dessins, mais ils sont faits n'importe comment. Comment sont-ils faits ? au pinceau ? On dirait des serviettes de table. Quelle étrange lampe ! Pourquoi les hommes ont-ils des chapeaux comme Napoléon ? Et pourquoi les femmes sont-elles coiffées comme des infirmières ? Faisaient-ils des prières avant de manger ? et avant de se coucher ? Pourquoi y avait-il quand même des plats ?
2. Ils ont l'air heureux. On ne sait pas ce qu'il y a dans le plat. Certains mangent avec leurs doigts. La table est épaisse. Ceux qui sont debout sont-ils des valets ? On dirait qu'il y a des serviettes sur la table. Le couteau nous semble grand. Pourquoi n'y a-t-il que deux verres ? Au premier plan est-ce une salière ?

Après le dernier passage simultané des diapositives et du disque, un travail collectif (type débat) nous permet d'établir le plan suivant :

1. Les maisons : D1, D3, D4, D5, D6.
2. La société médiévale :
 - a) La vie des hommes : D2, D5, D12,
 - b) le chauffage : D7,
 - c) les repas : D10,
 - d) l'hygiène : D11.

A partir de ce plan — et dans le cas précis de cette étude — chaque groupe rédigera un paragraphe. Il est bien évident que cette « trace écrite » n'est pas imposée par le maître, mais décidée coopérativement et qu'elle ne suit pas obligatoirement chaque étude de B.T.Son.

Dès la mise en marche de ce travail, de nouvelles questions apparaissent, en particulier : « *Au Moyen Age, les gens s'appelaient-ils comme nous ? Y avait-il des Fauginet, des Coulange ?...* » Il semble bien alors que les gens du Moyen Age ne soient plus des êtres irréels pour les enfants, mais bien des hommes, des femmes et des enfants qui ont vécu comme nous, aux mêmes endroits que nous mais sans doute d'une façon différente. La notion de chronologie ne semble pas encore saisie, et les « 500 ans » ne sont encore qu'un nombre...

Voici le compte rendu collectif auquel nous sommes parvenus :

IL Y A 500 ANS : LA VIE QUOTIDIENNE A TROYES

I. - LES MAISONS :

Les murs des maisons sont construits en poutres de bois croisées. Entre ces poutres, on bourrait du torchis (paille hachée et terre glaise). Comme le verre coûtait très cher, les gens mettaient du papier huilé à la place des carreaux. Les briques étaient scellées avec de la terre humide. Souvent les caves communiquaient entre elles. Les rues étaient étroites et il n'y avait pas de trottoir. Dans l'ensemble, la ville était sale.

II. - LA SOCIÉTÉ MÉDIEVALE :

a) **La vie des hommes.** — Au Moyen Âge, il y avait environ 20 000 habitants à Troyes. La population comprenait quelques riches bourgeois et surtout des ouvriers, des artisans et des commerçants. De nombreux mendiants allaient de ville en ville et on leur donnait à manger. Quand il y avait des travaux importants à faire, tout le monde y participait. Les incendies étaient fréquents et tous les habitants de la ville luttèrent contre le feu car il n'y avait pas de pompiers.

b) **Le chauffage et l'éclairage.** — On se chauffait avec des bûches de bois qu'on faisait brûler dans une grande cheminée. Il y avait beaucoup de courants d'air dans les maisons, et on s'en protégeait par des fauteuils à grand dossier ou par des paravents appelés ôte-vent. On s'éclairait avec des lampes à huile et les gens vivaient en fonction des saisons.

c) **Les habits.** — Ils étaient souvent en velours, ceux des hommes étaient plus riches que ceux des femmes. Ils portaient de drôles de chaussures pointues. Ils avaient des collants appelés chausses et portaient des robes. Leurs encolures étaient en vair (peaux de petits écureuils) et beaucoup avaient un chapeau. Les femmes aussi avaient des chaussures pointues. Leurs grandes robes de velours s'appelaient des cottes. Comme sous-vêtement, elles avaient une chemise, un soutien-gorge, mais elles n'avaient pas de culottes. Les femmes mariées portaient une coiffe à mentonnière.

d) **Les repas.** — On mangeait beaucoup de pain, de la volaille, du cochon, des fèves, de la pâtisserie. Les pommes de terre n'existaient pas. On utilisait les cuillers et les couteaux mais on ne connaissait pas l'usage de la fourchette. L'assiette était remplacée par une tranche de pain.

e) **L'hygiène.** — On buvait n'importe quelle eau. Il y avait bien quelques sanitaires, mais tout allait dans les rivières car les égouts n'existaient pas. Les gens se lavaient dans des baquets d'eau tiède. Les épidémies étaient fréquentes.

Evidemment, c'est peut-être incomplet...

Le compte rendu écrit, en particulier, ne répond pas à toutes les questions posées initialement par les enfants. Mais souvent les réponses ont été apportées oralement au cours des discussions qui ont jalonné tout ce travail.

Nous n'avons pratiquement pas eu besoin d'autre document pour terminer. Nous avons examiné quelques photos sur papier trouvées dans le fichier coopératif. Nous avons eu recours également à quelques vieux manuels d'histoire. Les enfants se sont engagés à trouver des documents illustrés pour agrémenter leur cahier.

Je pense que la B.T. SONORE a été un moyen inégalable pour parvenir à faire une étude aussi sérieuse que possible, à ce niveau, de la vie de tous les jours dans une ville du Moyen Âge.

D'autre part, de nouvelles pistes de travail en histoire sont nées : origine des noms de famille, introduction de la pomme de terre en France, la vie des paysans au Moyen Âge, l'histoire des costumes.

J'attendrai sans doute un peu pour proposer la B.T. Son n° 861 : LA VIE ÉCONOMIQUE AU MOYEN ÂGE, suite de cette B.T. Son.

COMMENT J'AI UTILISÉ LA B.T.S. 868 avec des enfants du C.E.2

Pierre LEGOT
61000 Alençon

Au cours d'un entretien sur les volcans, les enfants ont posé de nombreuses questions sur l'origine de la Terre et l'apparition du premier homme sur notre planète. Ceci m'a conduit tout naturellement à travailler à partir de la B.T. Son n° 868 : HISTOIRE DE LA TERRE, HISTOIRE DE LA VIE.

Voici comment nous avons procédé :

1. **Écoute du disque** et courte discussion après chaque séquence. C'est ainsi que j'ai été amené à expliquer «concentration de gaz», «système solaire»... expressions relevées par les enfants. D'autres n'ont pas été expliquées (volontairement) comme «radioactivité», par exemple, que j'ai estimées trop difficiles ou trop complexes pour cet âge ; d'ailleurs, le plus souvent, elles n'avaient pas été relevées.

2. **Écoute du disque et projection des diapos**, sans interruption.

3. **Projection des diapositives** et discussion à propos de chacune d'elles. Nous nous sommes surtout attachés aux vues n° 2, 3, 10 qui montrent l'évolution d'un même paysage et de la vie, ainsi qu'aux diapositives n° 9 : la fin des dinosaures, 11 : la sortie des eaux, 12 : l'évolution des vertébrés terrestres.

4. **Nouvelle écoute du disque avec projection des diapositives**, alors que tous les enfants peuvent lire sans obstacle majeur les diapositives et comprendre les propos des spécialistes interviewés.

PROLONGEMENTS

— Plusieurs enfants ont apporté des fossiles que nous avons observés.

— Valérie et Corinne préparent une conférence sur les dinosaures, à partir d'un questionnaire et de la B.T. Son n° 870.

— Arnaud et Xavier vont établir une échelle montrant les différentes étapes, simplifiées, de l'histoire de la Terre.

CE QUE J'AI RETENU DE CE TRAVAIL

Pour les enfants : leur **participation active** ; nous avons travaillé deux heures (1 h 1/4 et 3/4 d'heure) sur un sujet a priori complexe, toujours avec intérêt, et parfois même avec émerveillement, car les enfants qui ont rencontré les préhistoriens posent les questions que les élèves de la classe se posent, et ce dans un langage et sous une forme qui leur sont familiers.

Je revois, particulièrement, le visage rayonnant de Christelle lorsqu'elle a entendu la question qu'elle m'avait posée quelques minutes plus tôt et à laquelle je n'avais pas répondu.

Elle allait savoir. Et les explications de MM. TAQUET et COPPENS sont simples et claires.

Par leur valeur pédagogique et leur souplesse d'utilisation, les B.T. SON sont un outil de travail indispensable. Leur adaptation pédagogique est bien meilleure que pour d'autres documents audiovisuels.

Cependant, exploiter une B.T. SON implique pour le maître la nécessité, au préalable, de visionner les diapositives et d'écouter le disque en s'aidant du livret, qui est un peu difficile pour des C.E., c'est pourquoi j'ai adopté ce plan d'exploitation.

EN C.P.P.N. ET C.P.A.

Pierre DUPOUY
32 Vic-Fezensac

J'ai la collection complète des B.T.SON et je les utilise avec des élèves du C.P.P.N. - C.P.A (ex-classes pratiques), dont le niveau est très variable, du C.E. au C.M.1.

UTILISATION COLLECTIVE

1. Choix, par moi-même :

a) Comme prolongement d'une actualité présentée en classe par un élève : ils me demandent : « Il n'y a pas une B.T.Son sur ce sujet ? »

b) Pour lancer parfois un sujet d'enquête (faire comme...) ; pensons qu'il s'agit d'enfants dégoûtés de l'école et à qui il faut réapprendre à s'intéresser à quelque chose.

2. **Matériel** : meuble audiovisuel, projecteur, magnétophone, tourne-disque, épiscopes, salle pouvant être obscurcie en totalité et parfaitement.

3. a) **Présentation des diapositives, sans le disque.** QUESTIONS : certaines reçoivent une réponse (pas de moi, je me contente de pousser à l'observation et d'amener à poser des questions). Je note toutes les questions qui n'ont pas reçu de réponses.

b) **Diapositives et son** : certaines questions reçoivent alors leurs réponses ; je coche toutes celles qui n'en n'ont pas reçu. Nous chercherons dans les documents. Le disque est écouté une seconde fois, sans les diapositives.

UTILISATION INDIVIDUELLE

J'ai donné à tous les élèves un petit dossier : catalogues des publications de l'I.C.E.M. Ils choisissent dans la liste de la B.T.Son qui les intéresse, et tout seul, mais souvent à deux, ils vont préparer une conférence. Je programme (ci-après un extrait de la fiche-guide sur la B.T.Son MEXICO).

Je sais bien, on va dire que j'enferme les gosses dans une grille dressée par le maître... Mais avec des enfants qui ne sont pas habitués à un travail personnel, les abandonner sans guide, c'est courir à un échec... Et un échec de plus n'est pas fait pour les remettre un peu sur les rails. Avec des questions-guides, ils sont sécurisés et avancent en toute tranquillité.

Ils présentent les diapositives, les camarades posent des questions, ils y répondent, puis on écoute le disque et on repasse les diapos.

Parfois, j'enregistre le disque sur MiniK7 et l'élève conférencier peut trouver des réponses aux questions dans la bande, et mieux préparer sa participation.



EXTRAITS DE FICHES-GUIDES SUR MEXICO

Documents : B.T.Son n° 835, B.T. n° 632 ; bande magnétique (enregistrement des « mariachis » en 9,5 cm/s).

Diapositive n° 1 : carte du Mexique à reproduire et à tirer au duplicateur (B.T. 632, page 8) :

— Marquer les pays limitrophes, les mers, les montagnes, Mexico, Vera Cruz ;

— Donner la superficie, comparer avec la France ;

— Donner le nombre d'habitants ; comparer avec la population française après avoir calculé la densité de la population.

Diapositive n° 8 : les anciennes civilisations. Note bien ce que l'on voit sur les diapositives (document de la R.T.S.).

B.T. 632, pages 9, 10, 11 :

— Les Mayas ;

— Les Toltèques ;

— Les Aztèques.

Pour chaque civilisation, donne des précisions :

— Sur leur religion, leurs mœurs ;

— Leurs connaissances architecturales.

(Prépare un tableau à double entrée — viens me voir —, graphique des civilisations à faire.)

Diapositive n° 11 : tu pourras tirer au duplicateur la liste de quelques plats mexicains (B.T., p. 30, 31), tu donneras ces fiches à tes camarades avant la conférence.

Diapositive n° 12 : pour présenter cette diapositive, il te faudra enregistrer au magnétophone la musique mexicaine enregistrée sur le disque (début et fin ; tu viendras me trouver, je t'aiderai).

— Les fêtes au Mexique (B.T., pages 32, 34).

— Pourquoi appelle-t-on ces groupes de musiciens des mariachis ? (Documents de la B.T.Son n° 835).

DANS LE PREMIER CYCLE

Maurice PAULHIES
81 Carmaux

C'est en classe de transition, où nous jouissions d'une très grande liberté quant aux programmes, que l'utilisation des B.T.Son fut le plus souvent organisée.

Il y avait un responsable B.T.Son. Comme tous les autres responsables, il avait la charge de l'ordre dans le fichier B.T.Son, de leur distribution (il avait donc en sa possession la liste des élèves sur laquelle il marquait les numéros qui étaient prêts), c'est lui qui marquait sur les catalogues B.T. et sur le

« Pour tout classer » le numéro et le titre de la B.T.Son nouvelle qui arrivait. Cela fait, à la première séance de coopérative qui suivait, il annonçait l'arrivée de la B.T.Son et son classement.

Très souvent, un ou une élève demandait alors à la présenter ; aussitôt un second camarade se proposait de l'aider et nous programmions cette présentation (comme celle de n'importe quel journal scolaire ou B.T. faisant partie du courrier hebdomadaire) dans le plan de travail collectif de la semaine

suiuante. Bien entendu, les élèves qui s'étaient proposés inscrivaiient ce projet sur leur plan de travail individuel. A eux maintenant de demander un matin, au début de la classe, d'être libérés pour préparer leur présentation. Ils s'isolaient alors dans le couloir-atelier avec l'électrophone, le projecteur, l'écran de plein jour, du papier et un crayon, et passaient le document ; ils ne disposaient jamais de plus d'une heure pour cela.

Le jour et le moment venus pour la présentation, nos deux gars préparaient leur matériel, dans la classe cette fois, expliquaient rapidement le sujet et l'essentiel de la B.T.Son, et procédaient à la projection. On discutait un peu à la fin, et souvent la B.T.Son était rendue au responsable qui la rangeait dans son fichier.

Quelquefois, elle présentait un intérêt plus grand : c'est souvent ce qui arrivait alors que nous avions parlé de quelque chose d'approchant ; alors une équipe de trois ou quatre demandait à faire un exposé sur le sujet proposé.

Je répète bien que la B.T.Son n'était pas toujours reprise pour une exploitation plus précise et plus détaillée ; il est même arrivé qu'elle aille directement au fichier. Ce fut assez rare, mais ce fut le cas alors que le travail en cours hebdomadaire était très important.

C'est donc comme document d'appui à l'exposé que la B.T.Son a servi le plus fréquemment, et, à mon avis, dans les meilleures conditions.

Lorsque l'équipe ou l'élève qui préparait une enquête venait me voir pour que nous élaborions ensemble la fiche-guide, ils apportaient avec eux tous les documents qu'ils avaient trouvés (se rapportant au sujet de l'enquête) dans les différents fichiers de la classe : B.T., fichier scolaire coopératif, livres de documentation de la bibliothèque (référence dans le « Pour tout classer » ou le catalogue B.T.) ; ils étaient plus contents encore quand ils avaient une B.T.Son à leur disposition : c'était

chouette, on allait pouvoir manipuler l'électrophone et le projecteur ; ils se faisaient un peu l'effet de techniciens du spectacle.

Cette fois, la présentation devait être plus minutieusement préparée. Ils devaient pouvoir expliquer chaque détail des vues, chaque terme du texte enregistré. Pour cela, ils disposaient du livret d'accompagnement, des cartes qu'ils joignaient aux documents exposés avec leurs propres dessins ou travaux divers.

Il y avait toujours trois parties :

1. Présentation rapide qui venait souvent de ce que l'on avait présenté avant dans l'exposé ;
2. Passage du document dans le silence. Les « spectateurs » ayant la possibilité de noter leurs questions, nous étions souvent tenus de faire un second passage où l'on insistait sur certains détails.

Depuis que j'ai quitté les « transitions » je n'ai pas l'impression de faire du bon travail. Trop de contraintes : programmes, horaires, changements de locaux, limitent nos possibilités d'action intelligente. Comme je me refuse à faire des cours magistraux, mes élèves travaillent par exposés d'équipes de quatre en histoire et géographie. Ça marche encore à peu près lorsque ceux qui ont un travail à préparer bénéficient à la fois de la chance de trouver une B.T.Son se rapportant au sujet qui les intéresse (ou du moins, plus honnêtement, qui intéresse leur exposé), et de travailler avec moi en français (la moitié de la classe environ). Dans ce cas, je leur donnerai la possibilité de préparer la présentation de la B.T.Son et cela se passe à peu près comme je l'ai indiqué plus haut.

Pour ceux qui ne travaillent pas avec moi en français, ils découvrent la B.T.Son avec nous, lors de leur exposé ; ils ont simplement regardé les diapositives et lu le livret auparavant.

EN C.E.1 ET C.E.2

Jocelyne PIED

17 Saint-Clément-des-Baleines

B.T. SON N° 838/839 : LES VOLCANS

OCTOBRE. — On parle encore du volcan de la Soufrière. On parle beaucoup, en Charente-Maritime, du volcan sous-marin au large de l'île d'Oléron.

Entretien à 9 heures. — Les enfants communiquent leur acquis, ou ce qu'ils croient savoir. Ils font sans cesse référence à ce qu'ils ont vu à la télé. Ils ne se posent pas de questions : ils savent ! Je leur propose de regarder les diapositives que nous avons à l'école.

16 heures, coin projection. — Je passe à tous les diapositives de la B.T.Son :

- N° 838, sauf deux (sismographe, et bouchon du Mérapi) ;
- N° 839 : j'utilise une seule vue : le lac de lave.

Mon choix a pour but de bien séparer les manifestations du volcanisme de leur étude par les volcanologues.

Ils se posent maintenant beaucoup de questions :

- Y a-t-il beaucoup de volcans ?
- Comment se forme un volcan ?
- Un volcan sous-marin est-il dangereux ?
- Si le cratère est rempli d'eau, est-ce plus dangereux ?
- D'où vient la lave ? pourquoi sort-elle ?
- Comment sait-on qu'un volcan va cracher ?
- Etc.

Je profite de la projection pour les sensibiliser à un rudiment de vocabulaire que j'utilise dans nos échanges autour des diapositives : coulée de lave, éruption volcanique, cratère, bombes volcaniques, roches en fusion.

Le soir, après 17 heures. — J'écoute les disques, et me rends compte qu'ils contiennent beaucoup de réponses à leurs questions, surtout le n° 838.

Le lendemain. — Je leur propose d'écouter le disque (n° 838, face 1). Ils décrochent au bout de deux minutes. Question de vocabulaire, sans doute (ce sont des C.E.1). Ils ont cependant

entendu ce qu'ils traduisent par « un volcan, c'est comme une bouteille de champagne : ça fait psch !!! » Comment redémarrer après ces difficultés ?

Quelques jours après. — Un texte de Jean-Jacques : « Je me demande si les volcans sous-marins se noient » relance l'intérêt. Je leur propose l'écoute du disque, mais nous n'écouterons chaque fois que la réponse à une seule question, et nous le ferons à 9 heures et à 14 heures. Ils sont d'accord.

14 heures, question choisie : « Un volcan sous-marin est-il plus dangereux ? »

— Deux écoutes : les C.E.1 ne comprennent pas ; les C.E.2 ont repéré « la grande vague... ».

— J'introduis « raz de marée ». Echanges entre enfants et moi.

— On réécoute. Les C.E.1 ont bien entendu « la vague gigantesque » ; « 36 000 morts ». Ils comprennent !

— Nous choisissons la question de demain 9 heures.

Et c'est ainsi que nous avons eu réponse à :

1. Y a-t-il beaucoup de volcans (n° 838, face 1, diapo n° 1). J'explique : « actif », « époque historique ».

2. Comment naît un volcan ? (n° 838, face 1, diapo n° 5). Trois écoutes sans projection. J'explique « fracture ». Projection diapositive, plus quatrième écoute. Ils sont satisfaits et ont compris.

Remarque. — Les explications données par Haroun TAZIEFF juste avant celles de la diapo n° 5 répondaient mieux à leur préoccupation, mais le vocabulaire a empêché la compréhension ; ils se sont satisfaits de la deuxième explication, plus à leur niveau. « Le sol se casse » ; « la lave sort » ; « c'est violent ». Pourquoi ? Ils ne se le demandent plus.

3. Si le cratère est rempli d'eau, est-ce plus dangereux ? Deux écoutes avec la diapositive. Bonne synthèse. Ils passent sur le vocabulaire inconnu, tel que « énergie cinétique ».

Nous en resterons à ce stade d'écoute. Leur intérêt a fléchi. Il serait mauvais, je crois, de poursuivre, bien que le sujet ne soit pas épuisé.

JANVIER :

9 heures. — Le volcan du Zaïre à la télé. Nouvel intérêt. Question posée, d'où entretien : «*D'où vient la lave ?*» Riche de ma première expérience, je veux introduire le vocabulaire que je sais être employé dans la B.T.Son. Après leurs hypothèses, et avec mon aide, ils schématisent la coupe du globe terrestre. J'introduis les termes : magma en fusion, écorce terrestre. Questions. — «*C'est chaud, le magma ?*»; «*C'est épais, l'écorce terrestre ?*» Ils auront la réponse dans le disque.

14 heures (B.T.Son 838, face 1, deux écoutes) :

— Du passage qui les avait rebuté en octobre : ça passe beaucoup mieux ;
— Toujours un gros intérêt pour la bouteille de champagne ;
— Discussions passionnées.
Ils en concluent que les gaz et la température jouent un rôle au moment de l'éruption.

Pour ce qui est du volcanisme, on en est resté là.

Ils ont pu voir à leurs moments libres la totalité des diapositives des B.T.Son 838 et 839, et consulter tous les documents écrits et photos de l'école.

Il y a eu beaucoup d'échanges sauvages au fur et à mesure des découvertes personnelles. Ceci aussi bien en octobre qu'en janvier.

A LA SUITE, longues recherches en sciences, autour de :

- La dilatation des gaz ;
- La pression ;
- Et par hasard : la dilatation des liquides.

MES IMPRESSIONS

Je suis satisfaite, car les recherches en science les ont passionnés, et qu'ils ont eu un réel plaisir à découvrir petit à petit le volcanisme. Les B.T.Son ont été déterminantes pour clarifier et ordonner les informations apportées par ailleurs, surtout par la télévision.

En un premier temps, j'étais soucieuse, car le travail avait été morcelé, étalé dans le temps, et nous n'avions pas été «jusqu'au bout».

A la réflexion, l'étalement dans le temps de notre travail est «normal». Les intérêts s'apaisent, puis rebondissent, et c'est par bonds et paliers successifs que les enfants progressent, et ils ont encore à recevoir de ces B.T.Son. Nous avons rencontré un vocabulaire qui n'est pas celui de leur vie quotidienne ; il m'apparaît important que certains mots leur deviennent familiers, exemple : cratère, lave, éruption, etc. ; ils seront écrits dans le compte rendu que nous établirons ensemble. Pour d'autres, exemple : magma, écorce terrestre, ce ne sera qu'une sensibilisation au vocabulaire particulier qu'ils recevront plus tard.

LA B.T. SON EN C.M.2 URBAIN - six mois d'évolution

J. MAJUREL
Montpellier

Septembre. — Je reçois des élèves nouveaux. C'est-à-dire qu'ils arrivent d'une classe traditionnelle où tout le monde lit la même lecture au même moment précis. Au début de l'année, je leur demande de choisir un texte, un passage qu'ils aimeraient lire.

Je passe de groupe en groupe. J'écoute chaque élève et je note ses difficultés.

Je remarque que plusieurs ont choisi une même lecture. Ils vont la présenter à la classe en se partageant le texte. Il s'agit d'un texte sur l'automobile, les courses de voitures. La classe est animée, c'est un sujet qui plaît.

Je propose la B.T.Son n° 832 : *LES DEBUTS DE L'AUTO-MOBILE*.

- On écoute le disque ;
- On regarde les diapositives, séparément.

Effet de surprise, intérêt certain : Serge apporte une série de belles gravures sur les vieilles voitures. Marc réalise un album, apporte une riche documentation que lui a donnée son père.

Marc, Serge et moi proposons de présenter ensemble les diapositives et le disque de la B.T.Son n° 832, et pour cela, nous prenons connaissance du livret contenu dans la B.T.Son.

Marc et Serge se partagent le travail, et moi je manipule les appareils.

Mais j'ai des difficultés :

1. A cause de vols fréquents, j'emporte tous les soirs le matériel nécessaire à l'exploitation : électrophone, projecteur... et parfois j'oublie de les rapporter.
2. Les appareils, même présents, sont des monstres sacrés parce que mes gamins ne savent pas qu'ils ont le droit de «manipuler».
3. Mon rangement n'est pas celui des enfants : les B.T.Son sont à l'abri dans un casier et ne sont peut-être pas à leur portée.

Novembre :

1. Au cours du trimestre, nous avons «ouvert nos portes» à la F.O.L. qui propose des montages de lecture :
 - Quelques diapos projetées soutenues par la lecture de certains passages ;
 - Un magnéto donne des bruitages sur le *Le Lion* de Kessel.

2. Peu de réactions de la part des élèves. L'envie de lire se manifeste faiblement. Trois élèves seulement ont acheté le livre, j'ai prêté le mien : à ce jour, Ghislaine a lu 154 pages, M.-Antoinette «a arrêté», Béatrice a lu 113 pages, Marc 27, Suzie 52.

Mais la carte d'Afrique a été mise en vedette, elle est au tableau. On veut situer le Kenya, connaître la Savane. C'est un grand voyage autour et dans le continent.

Je rappelle l'existence des B.T.Son et propose d'autres aspects de la Terre. Je conseille *L'ANTARCTIQUE* car je sais qu'elle plaît beaucoup.

3. Cette B.T.Son plaît toujours aux élèves et cette fois je sens vraiment un «courant». La preuve, c'est que Jean-Luc et Philippe se sont emparés des B.T.Son et choisissent le n° 860 :

DANS UN VILLAGE DE SAVANE :

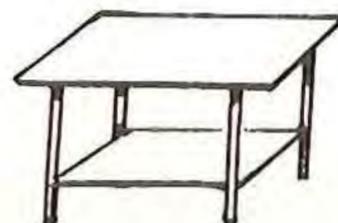
- La préparation est «sérieuse» ;
- La présentation mobilise toute la classe ;
- Les questions fusent : les qu'est-ce que c'est, les pourquoi... nous conduisent à la B.T. n° 464 : *LE PETIT CHASSEUR DE LA SAVANE*. Et ces enfants qui partent à l'école si loin, à pied et joyeux. Et nous ?...

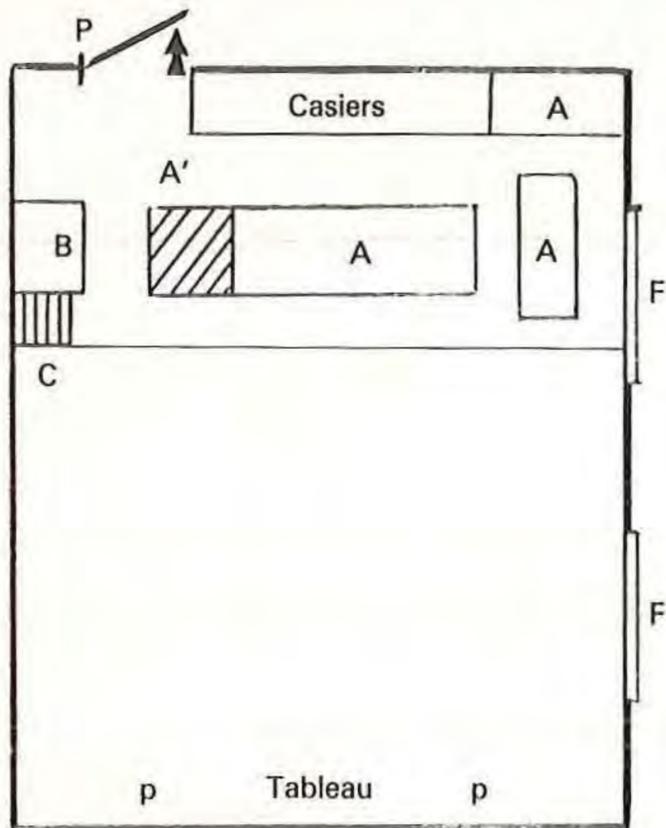
Janvier 1976 :

Cette fois, je laisse le matériel en classe. Nous remanions les ateliers. L'utilisation des appareils est facile. L'équipe responsable peut étudier ses diapos, écouter le disque sans gêner les autres.

Le fond de la classe a été aménagé en atelier.

A' : table pour l'audiovisuel ; en haut : magnétophone sur lequel on peut poser l'écran plein jour ; en bas : électrophone.





B : bureau.
 C : casier de rangement du projecteur, prise multiple, allonge, diapos réalisées.
 p : prises de courant.

Pour passer les diapositives, l'appareil est en B et l'écran en A'. Les élèves s'assoient par terre pour écouter le disque et opèrent sans gêner les camarades.

Les B.T.Son sont à l'ordre du jour. Nos correspondants viennent nous visiter. Apprenant que leur maître, Yves DONADILLE, a contribué à la réalisation de la B.T.Son sur *LES MOUTONS*, «on» se dispute le privilège de la présenter.

Là, c'est une explosion :

- a) Recherche sur la carte : le Larzac, ça nous «touche» ;
- b) Philippe demande des documents à Béatrice, notre «documentaliste», qui le renseigne et le guide.
 - On parle de transhumance ;
 - De la place du mouton dans l'antiquité (Mésopotamie, Grèce), dans les civilisations, et aussi dans les sculptures de PICASSO.

Le panneau d'affichage est recouvert de documents et bientôt de dessins.

- c) Catherine apporte le lendemain de la laine brute de mouton. Elle sent fort. C'est le suint.

1. L'odeur des moutons... leur sueur et notre sueur — et hop ! la loupe circule : notre peau, ses pores, un schéma.

2. Cette belle laine :
 - qui sert à quoi...
 - que l'on appelle Toison...
 - la toison du mouton (et la Toison d'or).

Et pour le cheval, que dit-on ? Pour le chat ?

Et pourquoi pas, nous notons des expressions de vocabulaire : la toison du mouton, la robe du cheval, la fourrure du chat. On dit : doux comme un agneau, être un mouton. Les nuages moutonnent dans le ciel ; le suint ; les pores.

On prépare un panneau d'affichage avec de la laine brute, de la peau, du parchemin, et Daniel nous raconte ce court texte : «Un jour papa avait un mouton qui mangeait les arbres. Très en colère mon père prend un bout de bois et le tape, le tape. Pof ! la corne saute. Je la ramasse. Je l'ai portée à l'école parce qu'on avait étudié la B.T.Son sur le mouton. Papa a vendu le mouton parce qu'il ne le voulait plus.»

Déjà Serge, Denis et Philippe travaillent sur la B.T.Son n° 806 *EN POITOU*. Serge dit : «Je cherchais une B.T.Son sur les animaux. Je n'en ai pas trouvé. J'ai pris le Poitou. Cela m'a apporté quelque chose : la découverte d'un pays que je ne connaissais pas et j'ai envie d'en prendre une autre.»

Et c'est une explosion, chacun veut entreprendre l'étude d'une B.T.Son, même si le sujet semble difficile.

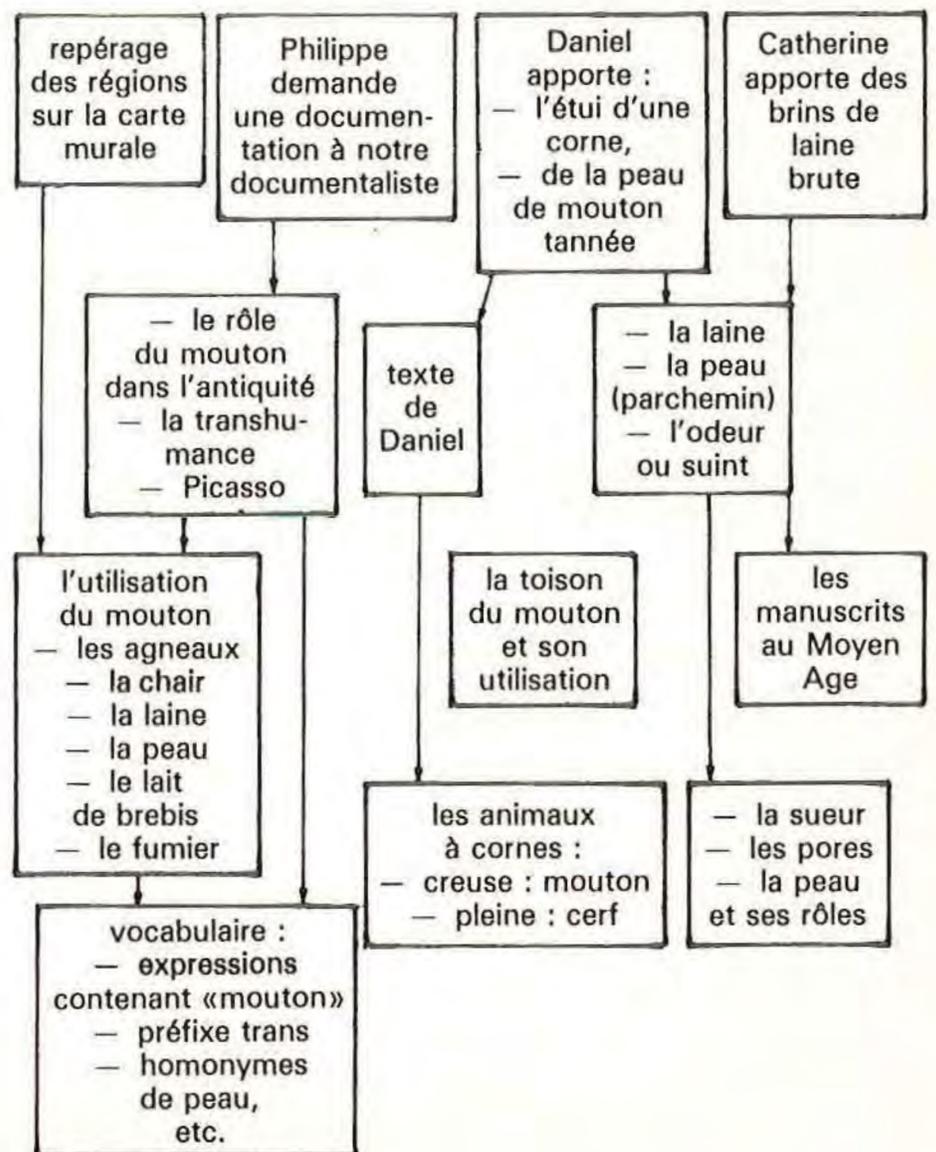
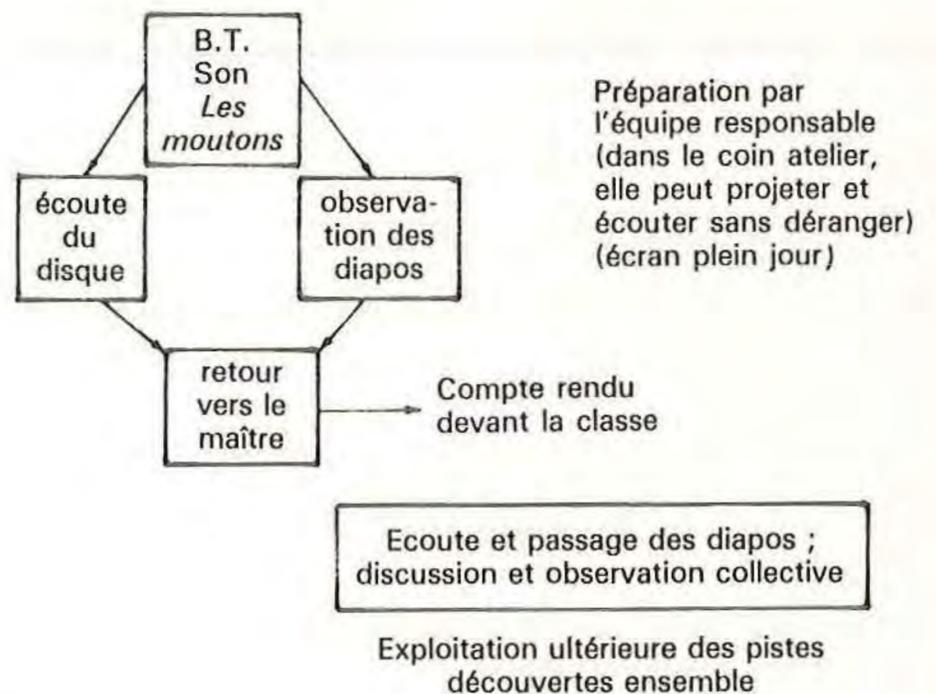
En février sont en préparation :

- *Dans les Landes* (816), Jean-Luc et Daniel.
- *Notre Soleil* (849), Jérôme.
- *Vivre à Montmartre* (863), Ghislaine, Suzie, Sandrine, Marie-Antoinette.
- *Notre système nerveux* (862), Véronique et Flore.
- *En Angleterre* (858), Franck et Marc.

Il n'est pas possible de négliger l'utilisation des B.T.Son. Il faut le faire savoir, il faut le crier. C'est simple et tellement vrai qu'hier soir, à la réception des parents dans la classe, la première séquence a été réservée à la projection de la B.T.Son n° 864 sur *LES MOUTONS* (et je ne suis pour rien dans le choix).

Et quand Franck, le président de séance, a demandé : «Vous avez des questions à poser ?», j'ai ressenti une grande satisfaction en voyant la surprise et le mutisme de tous les parents, et l'assurance de mes «mauvaises orthographe» et mes «mauvaises en calcul» qui avaient pu s'affirmer et se valoriser.

EN ANNEXE : ORGANIGRAMME DU TRAVAIL SUR LA B.T.SON «LES MOUTONS»





LA B.T. SON, OUTIL PLURIDISCIPLINAIRE

Jean-Pierre JAUBERT
05000 Gap

Le sujet, dans B.T.Son comme dans les brochures B.T., est présenté dans sa globalité (comme toujours dans la vie), même si l'entretien entre les enfants et les interlocuteurs a été structuré ultérieurement pour faciliter son accès à ceux qui n'ont pas vécu le moment.

Le sujet contient des points d'analyse dans des domaines très variés : histoire, géographie, français, sciences, économie, folklore, coutumes...

En voici un exemple, à partir de la B.T.Son 864 : «*MOUTONS ET BERGERS DES ALPES ET DES CAUSSES*».

C'est un inventaire des pistes possibles, ce qui ne signifie pas qu'on doive les exploiter toutes, bien sûr !

GEOGRAPHIE :

- Relief : Alpes du Sud : vues 1, 5, 6 - Alpes du Nord : vue 7 - Causses : vue 10 - Altitude 900 m : vue 6 - Altitude 2 500 m : vue 7.
- Situation : Départements des Hautes-Alpes : vues 1, 2, 3, 4, 5, 6 - Département de la Savoie : vues 7, 8 - Département de l'Aveyron : vues 10, 11, 12.
- Végétation : Alpes du Sud : vues 1, 5, 6 (arbres, herbages) - Alpes du Nord : vues 7, 8 (herbages) - Causses : vue 10 (herbage).
- Habitat : Villages des Alpes du Sud : vue 6 (Etoile-Saint-Cyrice) - Bergerie dans les Alpes du Sud : vue 3 - Bergerie dans les Causses : vue 11.
- Humaine ; types de bergers : La bergère d'Etoile : vue 1 (Alpes du Sud) - Le berger d'Etoile : vue 6.

FRANÇAIS :

- La langue, langue parlée, les accents : Accent des bergers des Alpes du Sud (disque face I) - Accent du berger du Midi (en transhumance) (disque face II, première partie) - Accent des bergers et ouvriers des Causses (disque face II, deuxième partie).
- Les expressions régionales :
 - * «On large les moutons» pour : on sort les moutons ;
 - * «Le gros fort» pour le moment où les brebis ont le plus de lait.
- Vocabulaire : gestation, agnelage, bercail, précipice, transhumance, sonnailles, redons, claps, clavelas, cause, devèze, lavogne, lactation, affinage, hibernation, congélation.

SCIENCES :

- Fabrication du fromage de Roquefort : le champignon de fermentation, l'hibernation, la congélation.
- Maladie des moutons - vaccination (disque).
- Naissance du mouton : vue 2 et disque (face I).
- La faune, le mouton, comparaison entre les races : Préalpes du Sud (vues 1, 2, 3, 4, 5, 6) - mérinos (7, 8) - lacaune (10, 11).
- Les chèvres (vues 5, 7).

ECONOMIE :

- Elevage pour la boucherie, pour le lait, fabrication du fromage, peaux, gants, mégisserie, laine.
- Elevage de chèvres, lait, chevreaux, viandes.

FOLKLORE - COUTUMES :

- Sonnailles (disque face I et face II).
- La transhumance... aujourd'hui (disque face II) - hier (disque D.S.B.T. 18 «Histoire de bergers»).

HISTOIRE :

- La vie des bergers autrefois : B.T.Son 864 (face I) et D.S.B.T. 18.
- La vie des bergers maintenant : B.T.Son 864 et D.S.B.T. 18.

CONDITIONS MATERIELLES FAVORABLES

LES TECHNIQUES DE DIFFUSION EN CLASSE ET L'EXPLOITATION DES B.T. SON

Gilbert PARIS

«Passer» une B.T.Son, écouter un disque des Documents Sonores de la Bibliothèque de Travail (D.S.B.T., pour aller plus vite !), suppose de pouvoir disposer, en plus du programme, du numéro considéré, des appareils nécessaires à sa diffusion.

Heureux sont ceux qui disposent, dans leur classe, d'un matériel propre à celle-ci, qui ont donc l'habitude de s'en servir, le connaissent bien, ont déterminé par expérience l'installation la plus efficace et pratique.

Beaucoup moins heureux sont ceux qui doivent partir dans l'établissement à la recherche de l'électrophone, du projecteur, de l'écran, réunir simultanément tout ce matériel (supposé en bon état de marche), le transporter, l'installer !

On conçoit que, dans ces conditions pénibles, l'audio-visuel ne puisse être abordé avec souplesse... D'autres fois, une salle de l'école est «aménagée» plus ou moins heureusement en salle audiovisuelle : rideaux d'obscurcissement, écran fixe, projecteurs et électrophone en place ; ce n'est plus le matériel que l'on déplace, mais les élèves... quand le planning d'utilisation de la dite salle le permet, en fonction des horaires de la télévision scolaire, etc.

Plusieurs solutions s'offrent selon que l'utilisation s'effectue en présence d'un grand groupe-classe (20 à 30 auditeurs-spectateurs) ou au contraire en étude individuelle ou en petit groupe (de 2 à 4).

CAS DU PETIT GROUPE OU DU TRAVAIL INDIVIDUEL

SON. — Il n'y a pas en ce cas de problème de sonorisation. Au contraire, il est plutôt nécessaire que l'écoute effectuée par un élève ou un groupe restreint ne gêne pas le reste du groupe-classe, qui effectue à ce moment d'autres travaux, qui peuvent être distraits, perturbés par une source sonore en action dans le voisinage.

Lorsque la disposition des lieux ne permet pas l'attribution d'un bout de couloir ou d'une annexe d'accès pratique (problème d'architecture scolaire), la solution la meilleure consiste à recourir à l'emploi d'un ou plusieurs casques d'écoute, reliés à la prise HAUT-PARLEUR SUPPLEMENTAIRE de l'électrophone (ou du magnétophone). Si l'électrophone n'en comporte pas, sachez que son adjonction est en général facile et peu coûteuse. Les casques seront choisis légers, et comportant si possible des oreillettes d'isolation permettant aux auditeurs de ne pas être gênés par l'audition du reste de la classe, et des bruits ambiants. Un électrophone, magnétophone, Mini K7, peut actionner facilement plusieurs casques identiques, par l'intermédiaire d'une boîte de raccordement convenable (il en existe plusieurs modèles dans le commerce, appelés vulgairement régies casques-haut-parleur).

Ainsi équipés, les élèves qui travaillent sur un programme sonore pourront écouter sans être gênés, à la puissance qu'ils désirent, et sans gêner les autres. On prévoira un emplacement de travail situé loin des tableaux, afin que la poussière de craie atteigne aussi peu que possible matériel et programme, et qu'il constitue un «îlot» de tranquillité dans la classe.

IMAGE. — Les diapositives peuvent s'observer de plusieurs façons, sur le plan individuel et petit groupe :

a) **La visionneuse.** En général, elle fonctionne sur piles, et celles-ci ne durent guère... Il est souvent possible d'alimenter l'ampoule de la visionneuse à partir d'un transformateur (bon marché : de sonnerie, ou d'un transfo C.E.L. si vous en possédez un) et d'assurer ainsi une luminosité constante et suffisante à la visionneuse, mais au prix d'un «fil à la patte» qui retire de la mobilité, et impose la proximité d'une prise de courant — mais il en faut une pour l'électrophone...

b) **Le projecteur de diapositives :**

1. On projette sur un petit écran, feuille de canson fixée au mur ou collée au fond d'une boîte dont les rebords assureront à la fois le maintien et la pénombre relative.



2. On projette par transparence sur un écran translucide de dimensions identiques à celles d'un écran de T.V. (écran plein jour C.E.L., par exemple).

Dans ces deux cas, la faible surface de l'image en assure sa concentration lumineuse, sa brillance, donc, et dispense d'un obscurcissement général ; il suffit d'éviter d'installer cet atelier «visionnement de diapositives» dans un endroit atteint directement par le soleil.

Si vous avez le choix entre plusieurs projecteurs (ou en vue d'un achat de neuf) pensez aussi que le bruit de la turbine de refroidissement ne doit pas être trop intense...

CAS DU GRAND GROUPE ECOUTE ET VISION COLLECTIVES

SON. — C'est un problème de sonorisation évident.

Une salle de classe nécessite une puissance sonore de 4 à 5 watts pour permettre une écoute confortable, encore faut-il que cette puissance soit correctement diffusée par un haut-parleur suffisant installé en bonne place.

Il est naïf de croire que le minuscule haut-parleur de Mini K7 (puissance 1/2 watt... quand les piles sont neuves !) puisse assurer efficacement une écoute de groupe : ne vous étonnez pas si une bonne partie de l'auditoire n'a pas compris, ou voit son attention diminuer et fuir ailleurs : tous n'entendent pas... ou très mal.

Comment installer correctement le haut-parleur, pour que l'énergie sonore qu'il diffuse atteigne efficacement l'auditoire (et essentiellement celui-ci, plutôt que de déclencher des échos et réverbérations gênants sur les murs, les vitres... et la classe d'à côté ?...).

Il faudra apporter d'autant plus de soin à déterminer son emplacement et son orientation que le local classe est, en général, l'anti-auditorium parfait (autre problème d'architecture scolaire). En effet, les murs nus et lisses, les larges surfaces vitrées, voire les carrelages, concourent à créer une acoustique détestable, et il est primordial de composer avec ces obstacles plutôt que de subir outre mesure les effets de leur présence. En première approximation, on installera le haut-parleur selon une diagonale de la classe, à une hauteur d'environ 1,20 m, et orienté en légère pente vers le plancher : en fait, vers le centre de l'auditoire. Il faut éviter de projeter le son sur une surface dure : ce sont les auditeurs, les élèves qui sont concernés par la diffusion sonore, pas les murs, les fenêtres...

Evidemment, cette position idéale peut varier d'un local à un autre, mais elle exclut souvent le haut-parleur incorporé à un appareil, qui, pour être manipulé, ne peut pas souvent être disposé là où son efficacité sonore serait la meilleure. Alors, pourquoi pas un haut-parleur supplémentaire installé définitivement à demeure, et que l'on raccorde à l'appareil en fonction ? C'est la meilleure façon de résoudre le problème de la sonorisation de la classe, et d'accorder à la bonne audition des élèves l'importance qu'elle mérite. Sans une audition facile et confortable, l'audiovisuel ne sera JAMAIS efficace dans votre classe, et sera rejeté, à tort, au rayon des gadgets pédagogiques plus ou moins aléatoires...

Si nous insistons sur ce point, c'est qu'il est souvent mal perçu par les enseignants, qui, faute de moyens et d'informations, s'essaient avec plus ou moins de bonheur, en fonction de moyens souvent insuffisants, à utiliser des matériels de salon, d'amateurs, là où il faudrait une installation spécifique, modeste certes, mais bien pensée en fonction des phénomènes d'audition et d'acoustique.

On analyse souvent mal les raisons pour lesquelles un document AUDIO ne passe pas, ou mal, pourquoi son audition est défectueuse, alors que l'on juge mieux de la qualité de :

L'IMAGE. — La bonne perception d'une image implique, parmi d'autres paramètres secondaires, un bon contraste lumineux, et une dimension suffisante pour un groupe important. Or, plus on agrandit l'image, et plus la luminosité de celle-ci diminue (son contraste baisse), et il arrive une surface que l'on ne peut dépasser sans sacrifier l'observation.

Le contraste lumineux de l'image dépend aussi du coefficient de réflexion de l'écran sur laquelle elle est projetée, et de la lumière ambiante. Les écrans perlés donnent de bons résultats, mais uniquement pour les observateurs qui sont situés dans l'axe de la projection, et pour cette raison, ils ne conviennent guère en classe, à moins de faire ranger tout le monde le long du faisceau de projection. Les écrans mats, ou gaufrés diffusent mieux l'image. Quel qu'il soit, l'écran paraîtra d'autant plus contrasté, lumineux, que la salle où s'effectue la projection sera plus sombre, voire obscurcie. Là se pose le problème des rideaux d'obscurcissement, qui doivent à la fois être foncés, épais... et maniables (et, pour répondre aux règlements, ignifugés).

Comme il n'est pas toujours possible de disposer de cet obscurcissement, et d'un écran efficace (quoiqu'un mur de plâtre brut propre ou une surface passée à la peinture blanche mate fasse parfaitement l'affaire), d'aucuns ont recours à la projection par transparence, sur écran plein jour (écran plein jour C.E.L. déjà mentionné).

Cet écran permet une vision latérale plus étendue qu'avec le simple papier calque, ou le verre dépoli (dangereux) et avec un contraste bien supérieur. Il oblige toutefois à projeter par l'arrière de l'écran (mais les bricoleurs adapteront un système de miroir pour éviter cet inconvénient), et sa dimension reste modeste, de l'ordre d'un grand écran de télévision, ce qui implique de faire s'approcher les élèves par trop éloignés. D'autre part, il faut éviter de placer l'arrière de l'écran transparent face à une surface claire, ou une fenêtre.

Il ne faut jamais oublier qu'à notre époque, les enfants disposent chez eux d'un audiovisuel «confortable» (la télé en couleur familiale, la chaîne Hi-Fi du papa ou du grand frère), et qu'ils ne sont plus susceptibles de s'intéresser facilement à un audiovisuel techniquement imparfait, ou de qualité inférieure à celle qu'ils connaissent par ailleurs. D'où la nécessité de ne pas prendre à la légère les problèmes élémentaires de diffusion sonore et visuelle en classe, le meilleur contenu ne pouvant être efficacement communiqué que dans des conditions techniquement acceptables.

Et une fois résolus les problèmes de diffusion des documents audiovisuels, il ne faut pas s'arrêter en si bon chemin : pensez aussi à la part de l'audiovisuel de CREATION, tant SONORE — c'est facile avec le magnétophone — que VISUELLE : matériel pour la confection de diapositives dessinées, et pour le développement immédiat des diapositives inversibles noir et blanc (simple, rapide et peu coûteux)... et pourquoi pas en couleur, dans le stade suivant ?

Cela, les «media» de consommation ne le permettent pas, et ce sera l'essentielle «différence» (1).

(1) Si ces techniques vous semblent lointaines et étranges, sachez que nos rencontres audiovisuelles de travail I.C.E.M. vous les rendront agréablement familières.